vécu quelque temps à Port-Royal. On a de lui. I. Plusieurs volumes d'*Homélies* & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit présent aux Imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres pussent se le procurer. II. Un *Traité sur la Liturgie* in-8°. imprimé à Paris en 1701. Livre savant, curieux & intéressant pour les amateurs des antiquités Ecclésiastiques. III. L'*Histoire du Chevalier Bayard*. IV. Des *Lettres* & d'autres *Dissertations*.

BODENSTEIN, (*André-Rodolphe*) *Voyez* CARLOSTAD.

BODERIE, (*Antoine*) *Voyez* FEVRE (le)

BODESTEN, (*Adam*) Médecin natif de Carlostad, mort à Basle en 1577, fut grand partisan de la Doctrine de *Paracelse*, qu'il traduisit, & sur laquelle il fit des *Commentaires*; ils ont été estimés des Médecins de sa Secte; mais comme cette Secte est très-peu nombreuse à présent, ils le sont beaucoup moins par les Médecins de nos jours.

BODIN, (*Jean*) Angevin, Avocat au Parlement de Paris, acquit les bonnes graces du Roi *Henri III*. Ce Prince fit mettre en prison Michel de la *Serre*, pour un Libelle qu'il avoit fait contre *Bodin*, & lui fit défendre sur peine de la vie de le publier. *Bodin* ayant perdu son crédit auprès de *Henri*, suivit le Duc d'*Alençon* en Angleterre en 1579 & en 1582. On enseignoit alors publiquement dans l'Université de Cambridge, ses Livres de *la République*, mis en Latin par les Anglois. *Bodin* dans cet ouvrage appuie ses principes, par des exemples tirés des Histoires de tous les Peuples. L'érudition y est amenée avec beaucoup moins d'art que dans l'*Esprit des Lois*, auquel on l'a comparé. Il met des bornes à l'autorité des Rois, sans paroître Républicain. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité son sujet, que le célebre *Montesquieu*. Il soutient comme lui la tolérance en matiere de religion. On a encore de lui d'autres ouvrages. I. *Méthode pour étudier l'Histoire*, ouvrage dans lequel on trouve beaucoup de recherches, & le germe des principes exposés dans sa *République*. Le systême des Climats du Président de *Montesquieu*, a été pris dans ce Livre. II. *Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*, nommé autrement le *Naturalisme de Bodin*, Livre manuscrit dans lequel il fait plaider la Religion naturelle & la Juive, contre la Chrétienne. Son aversion pour cette derniere religion, qui lui faisoit rejetter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'apporter une foule d'erreurs superstitieuses; son naturalisme en est rempli. III. La *Démonomanie* ou Traité des Sorciers, ouvrage marqué au même coin que le précédent. Il mourut de la peste en 1596 à Laon, où il étoit Procureur du Roi.

BODLEY, (*Thomas*) Gentilhomme Anglois, fut chargé par la Reine *Elisabeth* de plusieurs négociations importantes, auprès des Princes d'Allemagne & des Etats de Hollande. Il se déroba ensuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux Arts & aux Sciences. Il mourut en 1612. Après avoir légué à l'Université d'Oxford, la Bibliotheque que l'on nomme encore Bodleyenne. *Hyde* en a publié le Cathalogue en 1674 in-folio.

BOECE, BOETIUS, de la famille des *Anices*, une des plus illustres de Rome, fut Consul en 487 & Ministre de *Théodoric* Roi des Ostrogoths, dont il avoit prononcé le Panégyrique sur son entrée dans Rome. Sur un soupçon que le Sénat de Rome entretenoit des intelligences secretes avec l'Empereur *Justin*, le Roi *Goth* fit mettre en prison *Boëce* & *Symmaque* son beau-pere, les plus illustres de ce corps. On le conduisit à Pavie, où après avoir enduré divers genres de supplice, il eut la tête tranchée en 525. C'est dans sa prison qu'il composa son beau livre *de la consolation de la Philosophie*. Il y parle de la providence, de la prescience de Dieu, d'une ma-

niere digne de lui. On a encore de cet Auteur un *Traité des deux natures en Jesus-Christ*, & un *de la Trinité* dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la Philosophie d'*Aristote*. On prétend qu'il est le premier des Latins qui a appliqué à la Théologie, la Doctrine de ce Philosophe Grec. Les vers de *Boëce* sont sentencieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un siecle où la barbarie commençoit à se répandre sur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées sont celle de Leyde avec les notes *Variorum* 1671 in-8°. & celle de Paris *ad usum Delphini* donnée par Cally; mais cette derniere ne contient que le traité de la consolation de la Philosophie.

BOECLER, (*Jean-Henri*) Conseiller de l'Empereur & de l'Electeur de Mayence, Historiographe de Suede, & Professeur en Histoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut en 1626. Plusieurs Princes le pensionnerent, entr'autres *Louis XIV* & la Reine *Christine*, qui l'avoit appellé en Suede. Ses principaux ouvrages sont: I. *Commentationes Plinianæ*. II. *Timur vulgo Tamerlanus*, 1657 in-4°. III. *Notitia sancti Romani Imperii* 1681. in-8°. C'est plutôt une table des matieres & des Auteurs qu'un Traité Dogmatique sur le droit public. IV. *Historia-Schola Principum*, pleine de bonnes réflexions, mais trop abrégée. V. *Commentatio in Grotii librum de jure belli & pacis*. Il prodigue à son Auteur tous les éloges que les Traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appelloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué son enthousiasme pour *Grotius*. Il jure dans une lettre publiée après sa mort, que personne n'approcheroit jamais de son ouvrage & que quiconque voudroit l'égaler, feroit rire à coup sûr la postérité; nouveau trait à ajouter à l'Histoire des Commentateurs enthousiastes.

BOEHM, (*Jacob*) a donné son nom à la Secte des *Boehmistes*. Il naquit en 1575. d'un paysan qui le fit Cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extases pendant le cours de sa vie, genre de fievre qui prenoit souvent à ce fanatique. On a de lui plusieurs ouvrages qu'on peut placer avec les rêves des autres enthousiastes.

BOERHAAVE, (*Herman*) naquit en 1668 à Voorhout près de Leyde. Son pere, Pasteur de cette Ville, fut son premier maître. Dès l'âge de onze ans, il savoit du Grec, du latin, de la littérature & même de la Géométrie. A 14 ans, il parut dans les Ecoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de temps une grande réputation. A quinze, il perdit son pere. Destiné au Ministere comme lui, il apprit l'Hébreu, le Chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Testament, lut les anciens Auteurs Ecclésiastiques & les Commentateurs modernes, sans perdre de vue la Médecine. Il fut reçu Docteur dans cette Science en 1693, à l'âge de 25 ans. L'Université de Leyde, qui lui avoit fait présent d'une Médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenser son mérite & l'encourager, lui donna bientôt des témoignages d'estime plus éclatans. Il eut trois places considérables dans cette école, celle de Professeur en Médecine, en Chimie & en Botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ses Leçons, toute l'Europe lui envoya des Disciples. Il les instruisit, les encouragea, les consola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'Académie des Sciences de Paris, & celle de Londres se l'associerent. Il fit part à l'une & à l'autre de ses découvertes sur la Chimie. L'Europe jouissoit déja de la plupart de ses ouvrages sur la Médecine. Il réunit dans tous, & sur-tout dans ses Aphorismes, la théorie à la pratique. Il a réduit cette science à des principes clairs & lumineux. Les Médecins Praticiens ne peuvent plus se passer de ses ouvrages. Il mourut en 1738. Il laissa à une fille unique quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-temps obligé de

Les mœurs de *Boindin* étoient aussi pures que peuvent l'être celles d'un Athée, son cœur étoit généreux ; mais il joignit à ces vertus la présomption & l'opiniâtreté qui en est la suite, un humeur bizarre & un caractere insociable.

BOIS, *Voyez* SYLVIUS.

BOIS, (*Philippe Goibaud Sieur du*) de l'Académie Françoise, Maître à danser de Louis-Joseph de *Lorraine Duc de Guise*, ensuite son Gouverneur, a traduit beaucoup d'ouvrages de *S. Augustin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête le même style. Il mourut en 1694, âgé de 68 ans. Ses traductions sont enrichies de notes savantes & curieuses. Celles qui accompagnent les Lettres de *Saint Augustin* lui furent fournies par *Tillemont*. La longue Préface qu'il mit à la tête des Sermons du même Saint est assez bien écrite, mais très-mal pensée, suivant M. l'Abbé *Trublet*. *Arnaud* en fit une critique judicieuse.

BOIS, (*Gerard du*) Prêtre de l'Oratoire, natif d'Orléans, mort en 1696, composa, à la priere de *Harlai*, Archevêque de Paris, l'*Histoire de cette Eglise*, en 2 vol. in-fol. Le second volume ne parut que huit ans après sa mort, par les soins du Pere de la *Ripe* & du Pere *Desmolets* de l'Oratoire.

BOIS D'ANNEMETS, (*Daniel du*) Gentilhomme Normard, premier Maréchal des Logis de *Gaston* de France, fut tué en duel à Venise par *Juvigni*, Gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans*.

BOIS, (*du*) Capitaine dans le Régiment de Beauvoisis, se signala en 1708 par une action hardie. Les Alliés assiégeoient Lille, défendue par *Boufflers* : Le Duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée destinée à troubler le siege, ne savoit comment s'y prendre pour faire passer dans la place un avis de la derniere importance. Du *Bois* s'offre pour ce service aussi difficile qu'essentiel. Comme il étoit excellent nageur, il espéra en venir à bout par sept Canaux qu'il falloit traverser. Arrivé au premier, il se déshabilla, cacha ses habits, & franchit successivement tous les Canaux en nageant entre deux eaux, sans être ni vu ni entendu par les gardes postées de ce côté-là. Dès que cet homme intrépide se fut acquitté de sa commission, il prit les ordres du Maréchal de *Boufflers* & regagna le camp de la même maniere, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénétrer dans la Ville.

BOIS, (*Philippe du*) du Diocese de Bayeux, Docteur de Sorbonne, Bibliothécaire de le *Tellier* Archevêque de Rheims, mourut en 1703. On a de lui un *Catalogue* in-folio de la Bibliotheque confiée à ses soins, une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, en deux volumes in-4°. *ad usum Delphini*, 1685 ; une édition des œuvres Théologiques du Jésuite *Maldonat*, in-fol.

BOIS, (*Guillaume du*) ou plutôt DUBOIS, Cardinal, Archevêque de Cambrai, principal & premier Ministre d'Etat, naquit à Brive la Gaillarde dans le Bas-Limousin de parens assez obscurs. Il fut d'abord Lecteur, ensuite Précepteur du Duc d'Orléans. Il eut l'Abbaye de S. Just en 1693, pour récompense de ce qu'il avoit persuadé à son Eleve d'épouser Mademoiselle de *Blois*. L'Auteur des Mémoires de *Maintenon* dit, que *Louis XIV*, l'ayant proposé au Pere de *la Chaise*, ce Jésuite lui présenta que du *Bois* étoit adonné aux femmes, au vin & au jeu : *Cela peut être*, répondit le Roi ; *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais*. On ne devroit rapporter, ce semble, des paroles si peu conformes au caractere de ce grand Roi, que quand on les a entendues sortir soi-même de sa bouche. Elles peuvent caractériser l'Abbé du *Bois* ; mais on n'y reconnoît certainement pas *Louis XIV*. Le même Auteur fait dire à du *Bois* : *le jour où je serai Prêtre, sera le jour de ma premiere Communion*. On peut croire que c'est une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'absence que

l'Abbé du *Bois* avoit faite pour son Ordination en 1720, on demanda à un Plaisant de la Cour, où il étoit allé ; il répondit : *Qu'il étoit allé faire sa premiere Communion à Chanteloup proche Triel*. Quoi qu'il en soit, l'Abbé du *Bois* parvint aux postes les plus importans. Il fut Conseiller d'Etat, Ambassadeur ordinaire & plénipotentiaire du Roi en Angleterre en 1715, Archevêque de Cambrai en 1720, Cardinal en 1721, & premier Ministre d'Etat en 1722. La même année il fut reçu de l'Académie Françoise, honoraire de celle des Sciences & de celle des Belles-Lettres. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la Régence. Ce fut lui qui porta le Duc d'Orléans à ne point se soumettre à un Conseil de Régence. Il mourut en 1723, regardé comme un génie hardi, souple, & né pour de grandes choses. Ses qualités furent ternies par ses mœurs. Il est sûr qu'elles ne furent pas trop pures. Il sacrifia tout à l'ambition & au plaisir.

BOISGUILBERT, (*Pierre le Pesant, Sieur de*) Lieutenant-Général au Bailliage de Rouen, mort en 1714, a donné une traduction d'*Hérodien* in-12, effacée par celle de l'Abbé *Mongault*. Une traduction de *Dion Cassius*, Paris 1674, deux volumes in-12. *Marie Stuart*, Reine d'Ecosse, nouvelle historique, Paris 1675, quatre volumes in-12. Détail de la France, Rouen 1695 in-12. Rouen 1707, augmenté, deux volumes in-12 ; la même édition de 1707, sous le titre de Testament politique de M. de *Vauban*, 1708, deux volumes in-12. Ce titre est manifestement supposé par le Libraire pour donner plus de débit à cet ouvrage, qui est bon d'ailleurs, &c.

BOISMORAND, (*l'Abbé Chiron de*) né à Quimper vers 1680, fut long-temps Jésuite & mourut à Paris en 1740. Il avoit beaucoup d'esprit & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui plusieurs *Mémoires* pour des affaires épineuses & célebres. Il y en a trois ou quatre que l'on compare à ce que *Demosthene* a fait de plus éloquent.

BOISOT, (*Jean-Baptiste*) né à Besançon en 1638, fut Prieur de Loyé en Franche-Comté, & ensuite Abbé Commendataire de S. Vincent de Besançon. Il mourut le quatre Décembre 1694. Il avoit acheté la Bibliotheque du Cardinal de *Grandvelle*, qu'il avoit augmentée des livres les plus curieux qu'il avoit pu trouver. On lit dans différens Journaux divers ouvrages de lui qui prouvent son érudition. Il avoit travaillé à la vie du Cardinal de *Grandvelle*. Le Pere *Desmolets*, dans le quatrieme tome de la continuation des Mémoires de *Sallengre*, en a donné le projet avec l'éloge de l'Abbé *Boisot*.

BOISROBERT, (*François le Metel de*) de l'Académie Françoise, Abbé de Châtillon-sur-Seine, naquit à Caen en 1592, & mourut en 1662. Sa conversation étoit enjouée. *Citois*, premier Médecin du Cardinal de *Richelieu*, avoit coutume de dire à ce Ministre : *Monseigneur, toutes nos Drogues sont inutiles, si vous n'y mêlez une drachme de Boisrobert*. Le Cardinal ne pouvoit se passer de ses plaisanteries. C'étoit son bel esprit & son bouffon. *Boisrobert* ayant été disgracié, eut recours à *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de Médecine, *Recipe Boisrobert*. Cette turlupinade le fit rappeller. On a de *Boisrobert* des *Epitres*, des *Pieces* de Théâtre, des *Poésies diverses*, des *Chansons*, &c. Tous ses ouvrages, applaudis par le Cardinal de *Richelieu* & par quelques-uns de ses Flatteurs, sont ensevelis dans une profonde obscurité. *Malleville* a assez bien peint l'Abbé de *Boisrobert* dans ce Rondeau :

Coiffé d'un fronc bien raffiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René devient Messire,
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné,
Sous un Bonnet enluminé
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coiffé.
Ce n'est pas que Frere René
D'aucun mérite soit orné,

Avis à Ménage sur son Eglogue intitulée *Christine*, &c. Il étoit de l'Académie Françoise. Il mourut en 1669 âgé de 38 ans.

BOILEAU, (*Jacques*) frere du précédent, Docteur de Sorbonne, Doyen & Grand-Vicaire de Sens sous de *Gondrin*, ensuite Chanoine de la Sainte-Chapelle, naquit à Paris en 1635, & y mourut en 1716, Doyen de la Faculté de Théologie. Il avoit comme son frere l'esprit porté à la satire & à la plaisanterie. *Despréaux* disoit de lui, *que s'il n'avoit été Docteur de Sorbonne, il auroit été Docteur de la Comédie Italienne.* Ses ouvrages roulent sur des matieres singulieres, qu'il rend encore plus piquantes, par un style dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en Latin, *de crainte*, disoit-il assez mal à propos, *que les Evêques ne les censurassent.* Les principaux sont, I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Ecclesiastico*, pour prouver que du temps de la primitive Eglise, les Prêtres avoient part au Gouvernement avec les Evêques. II. *De Sanguine Corporis Christi post resurrectionem.* Il y démontre contre le Ministre *Allix*, que *S. Augustin* n'a jamais douté que le Corps de Jesus-Christ n'eût du sang. III. *Historia Confessionis auricularis.* IV. *Marcelli Ancyrani ad Decretalem super specula de Magistris*, avec un Traité *de tactibus impudicis prohibendis.* Il prouve dans la premiere partie que cette Décrétale n'accorde point aux Professeurs des Universités le privilege de jouir des prébendes sans résider, & dans la derniere, que les attouchemens impudiques sont des péchés mortels. V. *Historia Flagellantium*, contre l'usage des disciplines volontaires. Il y a des détails dans ce Traité historique, qu'on eût souffert à peine dans un Livre de Chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquerent. On en publia une traduction encore plus indécente que l'original; mais l'Abbé *Granet* l'a réformée en la réimprimant en 1732. VI. *Disquisitio Historica de re vestiaria hominis sacri, vitam communem more civili traducentis.* Ce Traité fut fait pour prouver qu'il n'est pas moins défendu aux Ecclésiastiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On l'a vu dans ces derniers jours aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la soutane & l'habit court. On a recueilli ses bons mots & ses singularités. En voici une rapportée dans le siecle de *Louis XIV* & ailleurs. Lorsque les *Mémoires* du P. le *Comte* parurent, il les dénonça à la Faculté, & commença par dire que *l'Eloge des Chinois avoit ébranlé son cerveau chrétien.* C'étoit son style ordinaire.

BOILEAU, (*Nicolas*) Sieur Despréaux, naquit à Crône en 1636, de Gilles *Boileau*, pere des précédens. Son enfance fut fort laborieuse; un coq d'inde le mutila, si l'on en croit l'Auteur de l'année littéraire. A l'âge de huit ans il fallut le tailler; sa mere étant morte, & son pere absorbé dans ses affaires, il fut abandonné à une vieille servante qui le traitoit avec dureté. On rapporte que son pere, quelques jours avant de mourir, disoit de ses trois enfans, en examinant leur caractere: *Gillot* est un glorieux, *Jacob* un débauché, *Colin* un bon garçon; *il n'a point d'esprit, il ne dira mal de personne:* l'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal fondé. Il n'étoit encore qu'en quatrieme, lorsque son talent pour la Poésie se développa. Une lecture assidue, que le temps des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque chose de plus que son pere n'avoit pensé. Dès qu'il eut fini son cours de Philosophie, il se fit recevoir Avocat. Du Droit il passa à la Théologie Scholastique. Dégoûté de la chicane du Barreau & de celle de la Sorbonne, il se livra tout entier à son inclination & à son génie. Ses premieres Satires parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empressement par les gens de goût, & par les malins; & déchirées avec fureur par les Auteurs que le jeune Poëte avoit critiqués. *Fourcroy*, Avocat fameux par ses plaidoyers & par ses bons mots, jaloux d'un homme qui en disoit de meilleurs que lui, fit courir dans Paris un billet, dans lequel il invitoit toutes les personnes maltraitées dans les nouvelles Satires, à se rendre chez le Procureur *Rollet*, pour porter des plaintes en commun contre le Satirique. Cet orage se dissipa. *Boileau* répondit à tous les reproches, dans sa neuvieme satire à son esprit. C'est son chef-d'œuvre. Tout le sel des Provinciales & des bonnes Comédies de *Moliere* y est répandu. L'Auteur cache la Satire sous le masque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette piece a été mise au-dessus de toutes celles qui l'avoient précédée. La plaisanterie y est plus fine, plus légere & plus soutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premieres, & qu'on y admire en plusieurs endroits l'exactitude, l'élégance, la justesse & l'énergie des dernieres, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des Ecrivains, il n'épargna pas toujours leurs personnes. On est fâché d'y trouver que *Collete croté jusqu'à l'échine, alloit mendier son pain de cuisine en cuisine, que Saint Amand n'eut pour tout héritage que l'habit qu'il avoit sur lui*, &c. Son art poëtique suivit de près les Satires. Ce Poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers, & de tous les différens genres de Poésies, resserrés dans des vers énergiques & pleins de choses. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ses Satires, & il donne des préceptes à suivre dans sa Poëtique. Celle d'*Horace* n'est qu'une épître légere, sans ordre & sans art, en comparaison de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'usage de tous les versificateurs & le code des gens de goût. Le Roi qui ne connoissoit encore *Boileau* que par ses vers, fut sollicité de révoquer le privilege qu'il avoit accordé pour cet ouvrage; mais *Colbert*, à qui ce Monarque en remit l'examen ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre. Le *Lutrin* fut publié en 1674 à l'occasion d'un différent entre le Trésorier & le Chantre de la Sainte-Chapelle. Ce fut le premier Président de *Lamoignon* qui proposa à *Despréaux* de le mettre en vers. Un sujet si petit en apparence acquit de la grandeur & de la fécondité sous la plume du Poëte. C'est un des badinages des plus ingénieux de notre Langue; mais au milieu des plaisanteries, on y voit ce qui constitue la vraie Poésie. Il anime, il personnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un visage. On admira sur-tout l'art avec lequel il amene dans ce Poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. Tant de belles productions l'avoient annoncé à la Cour. Il eut l'honneur de réciter quelques Chants de son *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce Prince lui fit même répéter quelques morceaux de ses premiers ouvrages. Lorsqu'il fut à la comparaison de *Titus*, si bien rendue dans sa premiere épître, ce Prince se leva avec enthousiasme, en lui disant: *Voilà qui est très-beau, cela est admirable: je vous louerois davantage si vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une pension de 2000 livres, & je vous accorde le privilege pour l'impression de tous vos ouvrages.* On mit par son ordre, dans le privilege, *qu'il vouloit procurer au public, par la lecture de ces ouvrages, la même satisfaction qu'il en avoit reçue.* Ce Prince ajouta à ces bienfaits, celui de le choisir pour écrire son Histoire, conjointement avec *Racine*. L'Académie Françoise lui ouvrit bientôt ses portes. Il fut aussi un des Membres de l'Académie naissante des Inscriptions & Belles-Lettres. Il méritoit une place dans cette derniere Compagnie par la traduction du Traité du sublime de *Longin*, une des meilleures que nous ayons. *Boileau*, que son titre d'Historiographe appelloit souvent à la Cour, y parut avec toute la franchise de son caractere, franchise qui tenoit un peu de la brusquerie. Le Roi lui demandant un jour quels Auteurs avoient mieux réussi pour la Comédie. *Je n'en connois qu'un*, re-

prit le Satirique, & *c'est* Moliere. *Tous les autres n'ont fait que des farces, comme ces vilaines pieces de* Scarron. Une autre fois déclamant contre la Poésie burlesque devant le Roi & devant Mad. *de Maintenon: heureusement*, dit-il, *ce goût est passé; & l'on ne lit plus* Scarron, *même en Province.* Aussi Mad. *de Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, disoit-elle du premier : *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la simplicité d'un enfant; tout ce que je puis faire, c'est de lire* Boileau : *il est trop Poëte.* Après la mort de son ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une seule fois à la Cour, pour prendre les ordres du Roi sur son Histoire: *Souvenez-vous*, lui dit ce grand Prince en regardant sa montre, *que j'ai toujours une heure par semaine à vous donner, quand vous voudrez venir.* Il passa le reste de ses jours dans la retraite, tantôt à la Ville, tantôt à la campagne. Dégoûté du monde, il ne faisoit plus de visites & n'en recevoit que de ses amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flatteries. Il aimoit mieux, disoit-il, être lu, qu'être loué. Sa conversation étoit traînante; mais agréable par quelques saillies, & utile par des jugemens exacts sur tous les Ecrivains. Lorsqu'il sentit approcher sa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoissoit ses devoirs. Il mourut en 1711, à l'âge de soixante-quinze ans. La Religion qui éclaira ses derniers momens, avoit animé toute sa vie. Ayant joui pendant huit ou neuf ans d'un Prieuré simple, il le remit au Collateur pour y nommer un autre, & restitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zele pour ses amis égaloit sa religion. Le célebre *Patru* se voyant obligé de vendre sa Bibliotheque, *Despréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laissa la jouissance jusqu'à sa mort. Parmi nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on distingue celle de Geneve en 2 vol. in-4°. en 1716. avec des éclaircissemens historiques par *Brossette* de l'Académie de Lyon; celle de la Haye en 2 vol. in-folio, avec des notes & des figures; de la veuve *Alix* en 2 vol. in-4°. 1740. avec des figures de *Cochin*, qui jointes à la beauté des caracteres, lui font tenir un rang parmi les raretés Typographiques; celle de *Durand*, 1747, en 5 vol. 8°. avec des figures & des éclaircissemens par M. de *Saint-Marc*. On y trouve douze *Satires*, dont les meilleures sont: la deuxieme, la septieme, la huitieme, la neuvieme & la dixieme; & la plus mauvaise la douzieme sur l'équivoque; douze *Epîtres*, pleines de vers bien frappés, de peintures vraies, de maximes de Morale bien rendues; *l'Art Poëtique* en quatre Chants; le *Lutrin* en six; deux *Odes*, l'une contre les Anglois faite dans sa jeunesse, l'autre sur la prise de Namur; ouvrage d'un âge plus avancé, mais qui n'en vaut pas mieux; deux *Sonnets*; des *Stances* à *Moliere*, un peu foibles; cinquante-six *Epigrammes* fort inférieures à celles de *Rousseau*; un *Dialogue* de la Poésie & de la Musique; une *Parodie*; trois petites *Pieces Latines*; un *Dialogue* sur les héros des Romans; la *Traduction du sublime* de *Longin*; des *Réflexions critiques* sur cet Auteur; &c. &c. &c. Le plus grand mérite de *Despréaux* est de rendre ses idées d'une maniere serrée, vive & énergique, de donner à ses vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de se servir presque toujours du mot propre. Il est grand versificateur, quelquefois Poëte & bon Poëte, par exemple, dans son Epître sur le passage du Rhin, dans quelques descriptions de son *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ses ouvrages: Mais il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ses *Satires* & de ses *Epîtres*, sur-tout dans les premieres & dans les dernieres. On convient qu'il a surpassé *Juvenal*, égalé *Horace*, qu'il a paru créateur en copiant; mais on lui reproche, (& il paroissoit en convenir lui-même) qu'il n'a point assez varié le tour de ses ouvrages en vers & en prose. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuse des Opéra de

Quinault; mais de n'avoir pas rendu justice aux talens de ce Poëte, qui avoit pour le moins autant de graces, que son Critique avoit de jugement & de raison. On a mis à la tête de l'édition de ses Œuvres de 1740 un *Bolæana*, ou entretien de M. de *Montchesnay* avec l'Auteur. *Boileau* y paroît souvent dur & tranchant; *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans lesquels on trouve des décisions un peu hardies: il finit en disant, que ce seroit une chose curieuse que de bien rechercher quel caractere résulte de tous les traits rapportés dans le *Bolæana*, qui est pourtant un monument élevé à sa gloire.

BOILEAU, (*Jean-Jacques*) Chanoine de l'Eglise de Saint Honoré à Paris, étoit du Diocese d'Agen, dans lequel il posséda une Cure; mais la délicatesse de son tempérament l'ayant obligé de la quitter, il se rendit à Paris. Le Cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de son estime. Il mourut en 1735, à quatre-vingt-six ans. On a de lui, I. des *Lettres sur différens sujets de Morale* & *de piété*. II. *La Vie de Mad. la Duchesse de Liancour*, & celle de Mad. *Combé*, Institutrice du bon Pasteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'esprit & de bonne Morale; mais il est trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOINDIN, (*Nicolas*) né à Paris en 1676, d'un Procureur du Roi au Bureau des Finances, entra dans les Mousquetaires en 1696. La foiblesse de son tempérament ne pouvant résister à la fatigue du service, il quitta les armes, pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'auroit été de l'Académie Françoise, si la profession publique qu'il faisoit d'être Athée, ne lui eût donné l'exclusion. Il fut incommodé sur la fin de ses jours d'une fistule qui l'emporta le 30 Novembre 1751. On lui refusa les honneurs de la sépulture. Il fut enterré le lendemain sans pompe, à trois heures du matin. Un bel esprit lui fit cette épitaphe épigrammatique.

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoissoit le pouvoir,
Boindin *vient de passer la barque,*
Et nous a dit à tous bon soir.
Il l'a fait sans cérémonie.
On sait qu'en ces derniers momens
On suit volontiers son génie:
Il n'aimoit pas les Complimens.

M. *Parfait* l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public en 1753, en 2 vol. in-12. On trouve dans le premier vol. 4 Comédies en prose. I. Les *Trois Gascons*, composée de concert avec la *Motte*; ils se disputerent ensuite à qui elle appartenoit le plus; *Moliere* ne l'auroit pas revendiquée. II. Le *Bal d'Auteuil*, dont le sujet étoit riant, & l'intrigue piquante. III. Le *Port de mer*, avec la *Motte*, & plus digne de faire naître une dispute entr'eux. Elle fut applaudie, & est restée au Théâtre. IV. Le *Petit-Maître de Robe*, trop simple, quoiqu'assez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume est un mémoire sur sa vie & ses ouvrages, composé par lui-même. Cet homme, qui se piquoit d'être Philosophe, s'y donne, sans hésiter, tous les éloges qu'un fade Panegyriste auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonstancié, & très-calomnieux, dans lequel il accuse, après 40 ans, la *Motte*, *Saurin*, & *Malaffaire* négociant d'avoir comploté la manœvre qui fit condamner le célebre & malheureux *Rousseau*. Voici comme on peint *Boindin* dans le Temple du goût.

Un raisonneur avec un fausset aigre,
Crioit: Messieurs, je suis ce Juge integre,
Qui toujours parle, arguë & contredit;
Je viens siffler tout ce qu'on applaudit.
Lors la Critique apparut, & lui dit:
Ami Bardou, *vous êtes un grand Maître;*
Mais n'entrerez en cet aimable lieu.
Vous y venez pour fronder notre Dieu;
Contentez-vous de ne pas le connoître.

donner des Leçons de Mathématiques, pour subsister. On a de lui I. *Institutiones Medicæ* in-8°. traduites dans toutes les Langues, en Arabe même. II. *Aphorismi de cognoscendis & curandis morbis* in-12. C'est l'*Euclide* des Médecins. III. *Praxis medica, sive Commentarius in Aphorismos*, 5 vol. in-12. IV. *Materia medica, Aphorismis consignata.* in-12. V. *De viribus medicamentorum tractatus*, traduit en François par de *Vaux*, in-12. VI. *Institutiones & experimenta Chimiæ*, 2 vol. in-12. &c. On vient d'élever à Leyde dans l'Eglise de St. *Pierre* un Monument à la gloire de ce moderne *Hippocrate*. La noble simplicité qui distinguoit ce grand homme, brille dans ce Monument. C'est une Urne sur un piedestal de marbre noir; six têtes, figurant les quatre âges de la vie, ainsi que deux des sciences dans lesquelles *Boerhaave* excelloit, sortent comme en un grouppe entre l'Urne & son appui. Le chapiteau de cet appui est encouré d'une draperie de marbre blanc, où l'Artiste a ingénieusement représenté les divers emblêmes des maladies & leurs remedes. Au dessus, sur la face intérieure du piedestal, est un Médaillon portant *Boerhaave*, en cheveux gris, & d'où part un ruban à l'extrémité duquel un cadre renferme la devise favorite de ce Savant: *Simplex sigillum veri*, c'est-à-dire, *la vérité toute nue.* On lit plus bas sur cette même face, *Salutifero Boerhavii genio Sacrum*, c'est-à-dire, *Monument au génie salutaire de Boerhaave.*

BOETIE, (*Etienne de la*) de Sarlat en Périgord, Conseiller au Parlement de Bordeaux, cultiva avec succès la Poésie Latine & Françoise. Il fut Auteur des l'âge de 16 ans & mourut à 32, en 1563. *Montagne* son ami, à qui il laissa sa Bibliotheque, recueillit ses ouvrages in-8°. en 1571. On y trouve des Traductions de divers ouvrages de *Xenophon* & de *Plutarque*, des Discours politiques, &c.

BOETIUS EPO, célebre Jurisconsulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui plusieurs ouvrages sur le Droit & sur d'autres matieres.

BOETIUS, (*Hector*) Ecossois au XVI siecle, né à Dundée, d'une famille noble, se fit aimer & estimer des Savans de son siecle. *Erasme* en parle avec éloge. On à de lui l'Histoire d'Ecosse dont l'édition la plus ample est de 1574, & d'autres Ouvrages Historiques.

BOFFRAND, (*Germain*) Architecte, fils d'un Sculpteur, & d'une sœur du célebre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne le 7 Mai 1667, mourut à Paris en 1755. Il fut éleve de Hardouin *Mansard*, qui lui confioit la conduite de ses plus grands Ouvrages. Les talens de G. *Boffrand* le firent recevoir de l'Académie d'Architecture en 1709. Plusieurs Souverains d'Allemagne le choisirent pour leur Architecte, & firent élever beaucoup d'édifices considérables sur ses plans. Sa maniere de bâtir approche de celle de *Palladio*; il mettoit beaucoup de noblesse dans ses productions. Ingénieur & Inspecteur-Général des Ponts & Chaussées, il fit, à ce titre, construire nombre de canaux, d'écluses, de ponts, & une infinité d'Ouvrages Méchaniques. On a de cet illustre Architecte un Ouvrage curieux & utile, contenant les principes généraux de son Art, auxquels il a joint les plans, profils & élévations de la plupart des principaux Bâtimens civils, Hydrauliques & Méchaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les Pays étrangers. On peut citer avec éloge les Palais de Nancy, de Lunéville, de la Malgrange en Lorraine, de Wutzbourg en Franconie; les Châteaux de Cramayel & d'Haroué en Brie; les Hôtels de Craon, de Montmorency, d'Argenson; les décorations intérieures de l'Hôtel de Soubise à Paris, les Portes du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars, le Portail de la Mercy, le Puits de Bicêtre, les Ponts de Sens & de

Montereau, le grand Bâtiment des Enfans trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. *Boffrand* a encore publié un mémoire estimé, qui contient la *Description de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un seul jet la figure équestre de Louis XIV.* Cet Architecte célebre avoit une maniere de penser noble & désintéressée; il étoit agréable dans la conversation, d'un caractere doux & facile. Il est mort Doyen de l'Académie d'Architecture, Pensionnaire des Bâtimens du Roi, premier Ingénier & Inspecteur-Général des Ponts & Chaussées, Architecte & Administrateur de l'Hôpital-Général.

BOGORIS, premier Roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Théodora* par ses Ambassadeurs. Cette Princesse gouvernoit alors l'Empire Grec pour *Michel* son fils. Elle leur fit une réponse digne d'une éternelle mémoire. « Votre Roi, leur dit-» elle, se trompe s'il imagine que » l'enfance de l'Empereur, & la ré-» gence d'une femme lui fournissent » une occasion favorable d'augmen-» ter ses Etats & sa gloire. Je me » mettrai moi-même à la tête des » troupes; & s'il est vainqueur, » quelle gloire retirera-t-il de son » triomphe sur une femme, & quel-» le honte ne sera pas pour lui, s'il » est vaincu? » *Bogoris* sentit toute la force de cette réponse, & renouvella son traité de paix avec l'Impératrice. *Théodora* lui renvoya sa sœur faite prisonniere sur les Frontieres. Cette Princesse lui donna du goût pour le Christianisme. *Bogoris* l'embrassa en 865, & l'année d'après envoya son fils à Rome, demander des Evêques & des Prêtres au souverain Pontife.

BOIARDO, (*Matteo-Maria*) de Ferrare, Commandant de la Ville & Citadelle de Reggio, s'appliqua à la Poésie Italienne & Latine. Son Poëme intitulé, *Orlando innamorato*, ou les amours de *Roland & d'Angélique*, dans lequel il a voulu imiter l'Iliade, est fort au-dessous de l'original qu'il s'étoit proposé. Il choisit le siege de Paris pour le substituer à celui de Troie: *Angélique* y tient la place d'*Hélene*, *les Négromanciens* celle des Divinités, & *Mandricard*, *Sacripant*, *Gradasse*, *Agramant*, paysans de son village, celle des héros. On prétend qu'il a donné à l'*Arioste* l'idée de son *Roland le furieux*. Les Eglogues latines de *Boiardo*, ont été plus applaudies que son Roman épique Italien. On a encore de lui des Sonnets d'un style assez châtié, & d'autres ouvrages manuscrits.

BOILEAU, (*Charles*) né à Beauvais, Abbé de Beaulieu, Prieur de Faye, Prédicateur ordinaire du Roi, fut reçu à l'Académie Françoise en 1694, & mourut Directeur en exercice de la même Académie le 4 Mai 1704. On a imprimé en 1707 *ses Pensées*, en 1711 *ses Homélies & les Sermons qu'il avoit prêchés devant le Roi*, & en 1718 un volume de *ses Panégyriques.*

BOILEAU, (*Gilles*) frere aîné de *Despréaux*, étoit fils de Gilles *Boileau*, Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris. Il se brouilla avec son cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoît cette épigramme de *Liniere*, rapportée dans le *Bolæana.*

Veut-on savoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Despréaux *son frere?*
Qu'est-ce que Despréaux *a fait pour lui déplaire?*
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné se vengea du mérite naissant de son cadet, en le reléguant dans une guérite au-dessus du grenier de sa maison, où il passa ses premieres années. Les vers de Gilles *Boileau* étoient pour la plupart foibles & négligés. Sa traduction du IV. Livre de l'*Enéide* en vers en offre quelques-uns d'assez bons. Ses meilleurs ouvrages sont en prose. Les principaux sont: I. l'*Abrégé de la Philosophie d'Epictete*, traduit du Grec d'*Arien.* II. La traduction des *Vies des Philosophes de Diogene Laërce.* III. Un

Qu'il soit docte, qu'il sache écrire,
Mais seulement qu'il est né
Coiffé.

BOISSARD, (*Jean-Jacques*) né à Besançon en 1528, mourut à Metz en 1602. Il parcourut l'Italie, la Grece, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Ses principaux ouvrages sont, I. *Theatrum vitæ humanæ* in-4°. Il a rassemblé sous ce titre singulier *les Vies* de 198 personnes illustres ou qu'il croit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De Romanæ urbis Topographia & antiquitate*, quatre volumes in-fol. III. *De divinatione & magicis præstigiis*, ouvrage posthume. Il y a dans tous ces écrits des choses qu'on ne trouve pas ailleurs. On a encore de lui des *Poésies Latines.*

BOISSAT, (*Pierre de*) de Vienne en Dauphiné, appellé dans son pays *Boissat l'Esprit*, prit successivement le collet & l'épée, & quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la Comtesse de *Sault*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ses cheveux, laissa croître sa barbe, s'habilla grossiérement, catéchisa dans les carrefours & fit des pélérinages. S'étant présenté à la Reine *Christine* de Suede, lorsqu'elle passa à Vienne en 1656, dans cet équipage, & lui ayant fait, au lieu de harangue, un Sermon sur le Jugement de Dieu, *Christine* dit: *Ce n'est point là ce* Boissat *que je connois, c'est un prêcheur qui emprunte son nom*: elle ne voulut plus le voir. *Boissat* mourut en 1662 âgé de 68 ans. Il étoit de l'Académie Françoise. On a de lui l'*Histoire Negrepontique* ou *les amours d'Alexandre Castriot*, Roman traduit de l'Italien, que quelques Littérateurs estiment, pour les aventures, les situations & les sentimens, mais que l'on ne lit plus. On vante beaucoup plus ses productions Latines en vers & en prose; M. de Boissat en avoit fait tirer 1200 exemplaires qu'il ne voulut point faire paroître. Il les légua par son testament à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mademoiselle de Boissat sa fille les fit mutiler. En 1720 on en vendit 150 Exemplaires, & le reste fut vendu aux Epiciers. *Voyez* Mémoire de M. d'Artigny tom. 2.

BOISSY, (*Louis de*) naquit à Vic en Auvergne en 1694. Après avoir porté quelque temps le petit collet, il s'adonna au théâtre François & Italien. L'Académie Françoise se l'associa en 1751, & quatre ans après, il eut le privilege du Mercure de France. Il mourut en 1758. Son Théatre est en neuf volumes in-8°. Ses meilleures pieces sont l'*Impatient* en cinq actes & en vers: elle ne manque pas de bon comique. *Le François à Londres*, en un acte & en prose; une de ces petites pieces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le Parterre voit avec plaisir. L'Auteur n'avoit connu les Anglois que dans le Spectateur. *Les Dehors Trompeurs*, en cinq actes & en vers; la versification en est facile, ainsi que le Dialogue, les moralités fines, les expressions ingénieuses, mais elle peche par les caracteres. *La surprise de la haine*, en trois actes, en vers, où l'on trouve quelques Scenes bien rendues, & quelques tirades. Le *Comte de Neuilli*, en cinq actes, en vers coulans & aisés; c'est une piece dans le genre comique larmoyant & très larmoyant. La *** piece sans titre en trois actes, en vers: il y a quelques Scenes agréables, de l'esprit, du bon comique; mais le plan en est bizarre, & le style négligé, &c. &c. Le principal mérite de *de Boissy* étoit de mettre au Théâtre les ridicules nouveaux. Ses pieces sont la Gazette des modes. On y trouve quelques portraits bien frappés, quelques traits singuliers, quelques vers ingénieux & bien tournés. Mais il péchoit souvent par le plan & par l'intrigue. Son esprit étoit plus épigrammatique que comique. On a encore de lui trois petits *Romans* satiriques & obscenes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le Mercure de France fut assez recherché dans le temps qu'il en eut la

la direction, il le mit dans un ordre nouveau.

BOISSIEU, (*Denis de Salvingde*) Premier Président de la Chambre des Comptes de Dauphiné, Orateur de *Louis XIII.* dans l'Ambassade du Maréchal de *Créqui* à Rome en 1633, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui un *Traité de l'usage des Fiefs* & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné, in-fol. d'autres ouvrages sur les coutumes de son pays, & des *Poésies* recueillies, in-8°.

BOISSIERE, (*Joseph de la Fontaine de la*) Prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe & mort à Paris en 1732, est connu par six volumes de *Sermons* imprimés en 1738, où l'on trouve une éloquence agréable & quelquefois trop fleurie.

BOIVIN, (*Jean*) Professeur en Grec au College Royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frere aîné l'appella à Paris. Le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & sur-tout dans la connoissance de la langue Grecque. Il mourut en 1726 Membre de l'Académie Françoise, de celle des Belles-Lettres & Garde de la Bibliotheque du Roi. Il profita de ce trésor littéraire, & y puisa des connoissances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on désire dans un Savant, des mœurs douces & une simplicité qu'on aime dans les gens d'esprit, encore plus que dans les autres; mais qu'ils ne possedent pas toujours. On a de lui, I. L'*Apologie d'Homere* sur le bouclier d'*Achille*. II. La traduction de la *Batrachomyomachie d'Homere*, ou le combat des rats & des grenouilles, en vers François, sous son nom latinisé en *Biberius mero*. III. L'*Œdipe* de *Sophocle*, & les *Oiseaux d'Aristophane*, traduits en François. IV. *Des Poésies* Grecques, dont on a admiré d'autant plus la délicatesse, la douceur & les graces, qu'elle sont faites par un François. V. Une traduction de l'*Histoire Byzantine de Nicephore Gregoras*, exacte, élégante & enrichie d'une Préface curieuse, & de notes pleines d'érudition.

BOIZARD, (*Jean*) Conseiller en la Cour des Monnoies de Paris, chargé en 1663 & en 1664, d'instruire & de juger des Monnoies, composa un bon *Traité* sur cette matiere en deux volumes in-12. Paris 1711. Il mourut à la fin du siecle dernier.

BOL, (*Jean*) Peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, réussit particuliérement en détrempe, en miniature & aux Paysages.

BOLESLAS, premier Roi de Pologne, succéda en 969 à son pere *Miciflas*. L'Empereur *Othon III*, lui donna le titre de Roi, & affranchit en 1001 son pays, de la dépendance de l'Empire. *Boleslas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la Religion & le bien de ses Etats. Il mourut en 1025.

BOLINA, Nymphe qui se jetta dans la Mer pour éviter les poursuites d'*Apollon*. Ce Dieu touché de compassion lui rendit la vie, & voulut qu'elle fût immortelle.

BOLEYN *ou* BOLEN, *Voyez* BOULEN.

BOLINGBROCKE, (HENRI DE St. JEAN, VICOMTE DE) né en 1672 eut beaucoup de part aux affaires & aux Révolutions arrivées dans les dernieres années du regne de la Reine *Anne*. Il fut envoyé à Paris, pour consommer la négociation de la paix entre l'Angleterre & la France. C'étoit un homme instruit & éloquent. Ses talens furent autant applaudis en France qu'en Angleterre. Lorsqu'il vint à l'Opéra tout le monde se leva pour lui faire honneur. Après la mort de cette Princesse, *Bolingbrocke* se retira de la Cour, partageant son temps entre l'étude & les plaisirs. Sa conversation étoit intéressante, & assaisonnée de bons mots & de pensées pleines d'un grand sens. On a de lui plusieurs ouvrages de politique, la plupart traduits en françois, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire sa profonde con-

noissance de l'Histoire, ses idées vastes, son éloquence mâle & républicaine ; mais on lui reproche de l'obscurité, du verbiage & de l'irréligion. La passion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ses *Lettres* sur l'Histoire, que *le Gouvernement de son Pays est composé d'un Roi sans éclat, de Nobles sans indépendance, & des Communes sans liberté.* Milord *Bolingbrocke* pendant son séjour en France y avoit épousé en secondes noces la Marquise de *Villette*, niece de M. de *Maintenon.* Il mourut sans enfans à Battersea, patrimoine de ses ancêtres, le 25 Novembre 1751, âgé de 79 ans.

BOLLANDUS, (*Jean*) naquit à Tillemont dans les Pays-Bas en 1596. La Compagnie de Jesus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choisit pour exécuter le dessein que *Rosweide* avoit eu de recueillir les monumens qui pouvoient constater les Vies des Saints, sous le titre d'*Acta Sanctorum. Bollandus* avoit la sagacité, l'érudition & le zele qu'il falloit pour cette entreprise. En 1643 on vit paroître les Saints du mois de Janvier en 2 vol. in-fol. En 1658 ceux de Février en 3 volumes. Il avoit commencé le mois de Mars, lorsqu'il mourut en 1665. Le Pere *Heinschenius*, son associé, fut son continuateur. On lui donna pour second le P. *Papebrock* un des plus dignes successeurs de *Bollandus.* Cet ouvrage immense contient actuellement 46 volumes in-folio, y compris le tome de la *Chronologie des Papes.* Le dernier volume est pour le 28, le 29, & le 30 de Septembre. On a comparé ce Recueil à un filet qui prend toute sorte de poissons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuses & fausses. Les savans Collecteurs discutent la plupart des faits, & dégagent l'histoire des Saints des fables dont l'ignorance ou la cupidité les avoient chargées. *Bollandus*, le pere de cette compilation, étoit moins bon critique que ses Continuateurs. On les appelle de son nom *Bollandistes.*

BOLOGNE, (*Jean de*) natif de Douai, disciple de *Michel-Ange*, orna la Place de Florence d'un beau groupe, représentant l'enlévement d'une *Sabine.* On a encore de lui le cheval d'*Henri* le Grand qu'on voit sur le Pont-Neuf à Paris. Il mourut à Florence vers 1600.

BOLOGNESE, (*le*) *voyez* GRIMALDI.

BOLSWERT, (*Schelet*) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin d'après les ouvrages de *Rubens*, *Vanderick* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands maîtres. *Adam* & *Boëte Bolswert*, excellens graveurs du même nom, n'ont pas pourtant égalé *Scheldt.*

BOMBERG, (*Daniel*) célebre Imprimeur, né à Anvers & établi à Venise, mort vers 1550, se fit un nom par ses éditions Hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il dépensa tout son fonds pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'est à lui qu'on doit le Talmud en 11 volumes in-folio. On assure qu'il imprima des Livres pour quatre millions d'or.

BOMILCAR, Général Carthaginois, & premier Magistrat de la République, croyant avoir trouvé l'occasion favorable de s'emparer de la souveraine autorité, entra dans la Ville & massacra tous ceux qu'il trouva sur son passage. La jeunesse de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils se rendirent, & leur Chef fut attaché à une croix. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ses concitoyens le meurtre de tant de Généraux qu'ils avoient fait périr ; mais il auroit dû faire attention que ces Généraux étoient de grands hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BON DE ST. HILAIRE, (*François-Xavier*) Premier Président honoraire de la Chambre des Comptes de Montpellier, joignit aux connoissances d'un Magistrat celles d'un homme de Lettres. L'Académie des Inscriptions & les Sociétés Royales de Londres & de Montpellier, instruites de son mérite, lui accorderent une place dans leur Corps. Ce Savant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages. I. *Mémoire sur les Marrons d'Inde*, in-12. II. *Dissertations sur l'utilité de la soie des Araignées.*

BONA, (*Jean*) né à Mondovi en Piémont l'an 1609, Général des Feuillans en 1651 ; fut honoré de la Pourpre en 1669, par *Clément IX.* Après la mort de ce Pontife tous les gens de bien le désignerent pour son Successeur, ce qui donna lieu à cette mauvaise pasquinade : *Papa Bona sarebbe solecismo.* Le Pere d'*Augieres* répondit à *Pasquin* par l'épigramme suivante :

Grammaticæ leges plerumque Ecclesia spernit :
Forte erit ut liceat dicere Papa Bona :
Vana solœcismi ne te conturbet imago :
Esset Papa bonus, si Bona *Papa foret.*

Bona digne de la Tiare ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome en 1674 dans sa soixante-cinquieme année. Il joignoit à une profonde érudition & à une connoissance vaste de l'antiquité sacrée & Ecclésiastique, une piété tendre & éclairée. L'on a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. *De rebus liturgicis*, plein de recherches curieuses & intéressantes sur les rites, les prieres & les cérémonies de la Messe. II. *Manuductio ad Cœlum*, traduit en François par M. *Guyot* Maître des Comptes, frere de l'Abbé des *Fontaines.* III. *Horologium ascæticum.* IV. *De principiis vitæ Christianæ*, traduit en François par le Président *Cousin*, & par l'Abbé *Goujet.* V. *Psallentis Ecclesiæ harmonia.* VI. *De sacra Psalmodia*, & plusieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'esprit & au cœur. Le Cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des Savans de l'Europe, & sur-tout avec ceux de France.

BONACINA, (*Martin*) Canoniste de Milan, Auteur d'une *Thélogie Morale*, d'un *Traité* de l'élection des Papes, & d'un autre des Bénéfices, mourut en l'année 1631.

BONANNI, (*D. François*) Prince de Roccafiorita, & Duc de Montealbano en Sicile, a donné une nouvelle édition des *Antiquités de Syracuse*, Ouvrage publié en 1624 in-4°. par Jacques *Bonanni.*

BONANNI, (*Philippe*) Jésuite, Bibliothécaire du College Romain, mort au commencement de ce siecle a donné *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium Testaceorum*, Romæ 1684 in-4°. avec près de 500 figures, *l'Histoire de l'Eglise du Vatican avec les plans anciens & nouveaux*, *Rome* 1696 in-folio. III. *Recueil de médailles des Papes depuis Martin V. jusqu'à Innocent XII. Rome* 1699, 2 volumes in-fol. Tous ces ouvrages sont en latin.

BONARDI, (*Jean-Baptiste*) savant Docteur de Sorbonne, né à Aix & mort à Paris en 1756, se distingua par son érudition bibliographique. On a de lui en manuscrit *l'Histoire des Ecrivains de la Faculté de Théologie de Paris*, la *Bibliotheque des Ecrivains de Province*, & un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pseudonymes*, savant & curieux. L'Auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des Littérateurs. On ne sait point si ses héritiers voudront faire ce présent au public. L'Abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de Savans & de gens d'esprit, & avoit leur amitié & leur estime.

BONARELLI, (*Gui Ubaldo*) Comte Italien, naquit à Urbin en 1563. Il perfectionna ses talens en Italie & en France. Le Duc de Ferrare le chargea de plusieurs négociations, dans lesquelles il fit éclater son génie pour la politique. Ses dispositions pour la Poésie ne se déclarerent que tard ; mais son premier essai, Sa *Philis de Scirte*, parut l'ouvrage d'un homme qui auroit cultivé la Poésie toute sa vie : on le compara au *Pastor fido*, & à l'*Aminte.* Il y a peu de Pastorales écrites avec plus de finesse & de délicatesse ; mais cette délicatesse l'éloigne du naturel,

& la fineſſe le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers ſont des courtiſans, ſes bergeres quelquefois des précieuſes, & leurs entretiens des diſcours de ruelle. On blâma encore l'Auteur de n'avoir fait de *Celie*, qui a tant de part à la piece, qu'un perſonnage épiſodique. On lui reprocha encore plus de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuſer ce défaut dans un traité fait exprès; mais cette juſtification fit plus admirer ſon eſprit & ſon érudition, que ſon goût & ſon jugement. *Bonarelli* mourut à Fano en 1608. On a encore de lui des *Diſcours Académiques*.

BONAROTA ou BUONAROTI, ſurnommé *Michel-Ange*, naquit en 1474 à Chiuſi dans le pays d'Arezzo, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un Sculpteur, ce qui lui faiſoit dire, qu'il avoit ſucé la ſculpture avec le lait. Il naquit Peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt ſurpaſſé par ſon diſciple. A l'âge de 16 ans, c'eſt-à-dire, au ſortir de l'enfance il faiſoit des ouvrages qu'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II. Léon X. Clément VII. Paul III. Jules III. Paul IV. François I. Charles V. Côme de Médicis*, la République de Veniſe, *Solyman* même Empereur des Turcs, l'employerent & l'admirerent. Il traça le deſſein de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, qu'il exécuta en partie. Il mourut à Rome en 1564. *Côme de Médicis* fit enlever ſon cadavre la nuit pour le porter à Florence. Les beaux eſprits, les Savans & les Artiſtes de cette ville travaillerent à l'envi à lui faire des obſeques magnifiques. Ses beaux ouvrages ſont: I. *le Jugement univerſel* peint à Freſque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit reſſentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature, différent de celui à qui il caſſa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illuſion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa ſtatue de *Bacchus* qui trompa *Raphaël* par ſon extrême beauté, & qu'il donna ſans héſiter à *Phidias* ou à *Praxitelle*. Son pinceau étoit fier, terrible & ſublime. Il rend la nature dans tout ſon éclat. Il ne lui manqua que d'avoir ſacrifié aux graces. Il y a trop de fierté dans ſes airs de tête, trop de triſteſſe dans ſon coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ſes compoſitions. On ne réfute plus le conte, qu'il avoit attaché un homme en croix, pour mieux repréſenter les traits du Chriſt mourant, comme ſi la tête d'un homme qui meurt déſeſpéré, pouvoit bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes. *Michel-Ange* n'avoit pas beſoin de cette reſſource; elle eſt d'ailleurs entiérement oppoſée à ce qu'on rapporte de ſon caractere & de ſes mœurs. La plus grande partie de ſes chefs-d'œuvres de ſculpture & de peinture eſt à Rome, le reſte eſt répandu à Florence, à Bologne, à Veniſe & ailleurs. Le Roi poſſede quelques-uns de ſes tableaux. On en trouve auſſi pluſieurs au Palais Royal. Ce qu'on a gravé d'après cet Artiſte eſt fort recherché.

BONAVENTURE (*Saint*) né à Bagnare en Toſcane en 1221, entra dans l'ordre des Freres Mineurs, & fut diſciple d'*Alexandre de Hales*. Le Maître diſoit de ſon éleve, qu'il ſembloit que le péché d'*Adam* n'avoit point paſſé dans le Frere *Bonaventure*. Son ordre le fit ſucceſſivement Profeſſeur de Philoſophie, de Théologie & enfin Général en 1256. L'Archevêché d'Yorck étant vaquant, *Clément IV.* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refuſa. Après la mort de ce Pontife les Cardinaux s'engagerent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit; ce fut *Grégoire X.* ſur lequel il jeta les yeux. Ce Pape l'honora de la Pourpre Romaine, & lui donna l'Evêché d'Albano. Le nouveau Cardinal ſuivit *Grégoire* au Concile de Lyon en 1274, & y mourut des fatigues qu'il s'étoit données, pour préparer les matieres qu'on devoit y traiter. Le Cardinal d'*Oſtie* prononça ſon Oraiſon funebre. On a recueilli ſes ouvrages en huit tomes in-fol. à Lyon en 1668. Les deux

premiers renferment des *Commentaires ſur l'Ecriture*. Le III. ſes *Sermons*, le IV. & le V. ſes *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, le VI. & le VII. des *Opuſcules moraux*. Le VIII. les *Opuſcules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations* ſur la vie de J. C. ſont pleines de circonſtances qu'on ne trouve point dans l'Evangile. Voici par exemple, comme il peint la naiſſance de Notre-Seigneur. « Le Fils de Dieu ſortant du ſein de » ſa Mere, ſans lui cauſer aucune » douleur, ſe trouva ſur le foin » qu'elle avoit à ſes pieds: elle ſe » baiſſa, le prit, l'embraſſa tendre- » ment, le mit ſur ſes genoux & le » lava de ſon lait qui coula en abon- » dance, puis l'enveloppa du voile » de ſa tête & le mit dans la crêche. » Le bœuf & l'âne ſe mirent à ge- » noux, poſant leur muſeau ſur la » crêche, & ſoufflant pour échauf- » fer l'Enfant, comme s'ils l'euſſent » connu. » Malgré ces détails, qui ſentent le Docteur du XIII. ſiecle, on y remarque une piété affectueuſe qui ſaiſit encore plus le cœur que l'eſprit. On lui a donné le ſurnom de *Docteur Séraphique*. On a encore une de ſes Lettres écrite trente ans après la mort de S. *François*, où l'on trouve des plaintes ameres contre le relâchement des Freres Mineurs. Il leur reproche la ſomptuoſité des bâtimens, leur importunité à demander l'aumône, qui faiſoit craindre leur rencontre aux paſſans comme celle des voleurs, l'avidité, l'oiſiveté, la vie vagabonde de pluſieurs, &c. Ses exemples, autant que ſes leçons, ſervirent à corriger quelques-uns de ces abus. Il eſt au rang des Docteurs de l'Egliſe. Le P. *Boule* a écrit ſa vie.

BONBELLES, (*Henri-François Comte de*) Commiſſaire des Guerres, enſuite Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant ſur la frontiere de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un Officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages eſtimés. I. *Mémoires pour le ſervice journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des évolutions militaires*, 1719, in-8°.

BOND, (*Jean*) Critique & Commentateur, naquit dans le Comté de Sommerſet en 1550, fut Maître d'Ecole pendant pluſieurs années, & exerça la Médecine à la fin de ſa vie. Il mourut en 1612. Il a compoſé un *Commentaire ſur Horace*, fort eſtimé, dont la plus belle édition eſt d'Elzevir; des *Notes ſur Perſe*, &c.

BONDELMONT, Chevalier Florentin, promit d'épouſer une Demoiſelle de la famille des *Amidées*. Une Dame de la famille des *Donati*, l'ayant diſſuadé, lui donna ſa fille en mariage. Les *Amidées* poignarderent *Bondelmont* le jour de Pâques, comme il alloit à l'Egliſe. Cet aſſaſſinat diviſa la Ville & la Nobleſſe de Florence en deux partis en 1215; l'un partiſan des *Bondelmont*, s'appella les *Guelfes*, & l'autre les *Gibelins*. Ceux-ci tenoient pour les *Donati*.

BONET, (*Théophile*) Médecin de Geneve, a fait part au public des réflexions qu'il avoit faites ſur ſon art, pendant plus de 40 années de pratique. Il mourut en 1689. Ses principaux ouvrages ſont, I. *Theſaurus Medicinæ Practicæ*, 3 vol. in-fol. C'eſt une Bibliotheque complette de Médecine. II. *Medicina ſeptentrionalis collatitia*. Collection de raiſonnemens & d'expériences faites dans les parties ſeptentrionales de l'Europe. III. *Mercurius Compitalitius*. IV. *Sepulchretum* ou *Anatomia practica*, 2 vol. in-fol. Quoique le titre de ces Livres ſoit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de préciſion, ils ont été recherchés, avant que *Boerhaave* eut trouvé l'art de réduire la Médecine en aphoriſmes. On les conſulte pourtant encore.

BONFADIO, (*Jacques*) né à Sales près du Lac de Garde, Secrétaire de quelques Cardinaux, donna des leçons de Politique & de Rhétorique à Genes, avec tant de ſuccès, que la République le nomma ſon Hiſtoriographe. L'Hiſtorien ayant écrit avec vérité l'hiſtoire de cet Etat, révolta pluſieurs familles,

mécontentes de ce qu'il disoit vrai, & indignées de ce qu'il le disoit d'une maniere satirique. On chercha à s'en venger. On l'accusa d'un crime qui méritoit la peine du feu, ou peut-être le silence. On alloit le brûler vif, lorsque ses amis obtinrent qu'on se contenteroit de lui couper la tête : ce qui fut exécuté en 1560. On a de *Bonfadio*, outre son *Histoire de Genes* dont nous avons parlé & dans laquelle il raconte l'Etat de cette République fort exactement depuis 1528 jusqu'en 1550, en 1 vol. in-4°. des *Lettres* & des *Poésies* Italiennes, publiées à Bologne, in-8°. en 1744, dédiées à *Benoît XIV*.

BONFINIUS, (*Antoine*) natif d'Ascoli, appellé en Hongrie par Matthias *Corvin*, écrivit l'*Histoire* de ce Royaume, & la poussa jusqu'en 1445, en 45 livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. *Bonfinius* aime le vrai ; mais il le confond quelquefois avec la Satire. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le style des Païens.

BONFRERIUS, (*Jacques*) Jésuite, commentateur du Pentateuque, & de *Josué*, & Auteur de l'*Onomasticon* des lieux & des villes de l'Ecriture Sainte, livre savant, naquit à Dinant & mourut à Tournai en 1643, à 70 ans.

BONGARS, (*Jacques*) Calviniste, né à Orléans, Conseiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce Prince lui confia. *Sixte V.* ayant fulminé en 1585 une Bulle contre le Roi de Navarre & le Prince de Condé, *Bongars* qui étoit alors à Rome, y fit une réponse pleine de hardiesse, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris en 1612. On a de lui, I. Une édition de *Justin* avec de savantes notes. II. Un recueil de *Lettres Latines* écrites avec goût, & d'un style qui peint la probité de l'Auteur. MM. de Port-Royal en publierent une traduction, sous le nom de *Brianville*. III. Le recueil des Historiens des Croisades, sous le titre de *Gesta Dei per Francos*, in-fol.

BONICHON, (*François*) Prêtre de l'Oratoire, ensuite Curé à Angers, mort en 1664, est Auteur d'un ouvrage intitulé *Pompa Episcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut composé lorsque *Henri Arnauld* fut fait Evêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°. intitulé : *L'autorité Episcopale défendue contre les nouvelles entreprises de quelques Réguliers mendians.*

BONIFACE, Comte de l'Empire, est plus connu par son amitié pour St. *Augustin*, que par ses actions. Il fut chassé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432 d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre *Aëtius*.

BONIFACE, (*Saint*) Apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719. travailler à la conversion des infidèles du Nord. Il remplit sa mission dans la Thuringe, le pays de Hesse, la Frise & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'Idolâtres. Le Pape ayant appris ces succès, l'appella à Rome, le sacra Evêque & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à son retour ; il convertit les peuples de Baviere, & remplit le Nord du bruit de son nom & de ses travaux Apostoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'Archevêque, avec permission d'ériger des Evêchés dans les pays nouvellement conquis à la Religion. Il fut martyrisé par les Païens de la Frise en 754. Il s'étoit démis de l'Archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* son disciple. On a de cet Apôtre, des *Lettres* recueillies par *Serrarius*. On y voit son zele, sa sincérité & ses autres vertus ; mais point de pureté, ni de délicatesse dans le style.

BONIFACE I, (*Saint*) successeur du Pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire Pontificale par l'Empereur *Honorius*, contre l'Archidiacre *Eulalius* qui s'étoit emparé de l'Eglise de Latran. Il mourut en 422. C'est à ce Pontife que St. *Augustin* dédia quatre livres contre les Epîtres des Pélagiens.

BONIFACE II, succéda à *Felix III* en 529. Il étoit Romain, mais son pere étoit Goth. Il mourut en 531. Il avoit forcé les Evêques assemblés en Concile dans la Basilique de Saint *Pierre*, à l'autoriser dans le choix d'un successeur. Il désigna le Diacre *Vigile* ; mais ces Prélats casserent, peu de temps après dans un autre Concile, ce qui s'étoit fait dans le premier contre les Canons & les usages. On a de lui une *Lettre* à St. *Cesaire* d'Arles.

BONIFACE III, monta sur le St. Siege en 606, après la mort du Pape *Sabinien*. Il convoqua un Concile de 72 Evêques, dans lequel on anathémathisa ceux qui parleroient de désigner des successeurs aux Papes & aux Evêques pendant leur vie. Il mourut le 12 Novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'Empereur *Phocas* que le Patriarche de Constantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque universel*. On ajoute qu'il lui accorda le second rang parmi les Patriarches.

BONIFACE IV, fils d'un Médecin de Valeria, succéda au précédent en 607. L'Empereur *Phocas* lui céda le *Pantheon*, Temple bâti à l'honneur de Jupiter le *Vengeur* & des autres divinités du paganisme. Le Pontife le changea en une Eglise dédiée à la Ste. Vierge & à tous les Martyrs. Elle subsiste encore sous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 614. On lui attribue quelques ouvrages qui ne sont pas de lui.

BONIFACE V, Napolitain, successeur de *Deus-dedit* en 617, mourut en 625. Il défendit aux Juges de poursuivre ceux qui auroient recours aux asyles des Eglises.

BONIFACE VI, Romain, Pape après *Formose* en 896, ne tint le St. Siege que 15 jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été déposé de la Prêtrise avant que d'avoir la Tiare, il fut regardé comme Antipape.

BONIFACE VII. Antipape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, se fit reconnoître Pape en 985 le 20 Août, & mourut subitement le mois de Décembre suivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la postérité, fut traité comme il le méritoit. On perça son cadavre à coup de lances, on le traîna par les pieds, & on le laissa nud dans la place devant la statue de *Constantin*.

BONIFACE VIII, d'abord Avocat Consistorial, Protonotaire Apostolique, Chanoine de Lyon & de Paris, ensuite créé Cardinal par *Martin II*, fut élevé sur le Trône Pontifical, après l'abdication de St. *Célestin* en 1294. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne se démettoit de la Papauté, & cette terreur, jointe à sa simplicité & à son peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea à quitter la Tiare. *Boniface* commença son Pontificat, par renfermer son Prédécesseur & mettre en interdit le Royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de sévérité. Cette maison étoit du parti des *Gibelins* partisans des Empereurs & ennemis des Papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la persécuta dès qu'il fut Souverain Pontife. On raconte que le jour des cendres, l'Archevêque de Genes s'étant présenté devant lui, *Boniface* lui jeta les cendres aux yeux en lui disant ; *souviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu seras réduit en poussiere avec les Gibelins*. Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux afficherent un écrit, dans lequel ils protestoient contre l'élection de *Boniface*, & appelloient au Concile général des procédures qu'on pourroit faire contre eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour soutenir son excommunication, & prêcha la Croisade contre eux. Les violences de ce Pape frappoient tellement les esprits, que *Sciarra Colonne* pris sur